

Le TÉMOIN: Je ne suis pas un militaire, mais il existait une armée communiste chinoise assez forte au jour de la victoire sur le Japon. Elle avait acquis une partie de ses armements au moyen d'achats faits dans le pays et une autre partie, grâce au gouvernement nationaliste avec lequel elle était alliée. D'autres piles d'armements furent pris aux Japonais, surtout en Mandchourie quand les Russes évacuant le pays abandonnèrent aux communistes chinois une quantité assez considérable d'armes japonaises et une certaine quantité de matériel d'arsenal, quantités que je ne puis établir au juste. Les communistes capturèrent de grandes quantités d'armements provenant des États-Unis et pris aux armées nationalistes, surtout durant les derniers stades de la guerre, quand des divisions et des armées passèrent à l'armée communiste. Je n'ai aucun renseignement sur les armements que cette armée peut avoir reçu d'autres sources, telles que l'URSS.

Le PRÉSIDENT: Je crois que nous avons discuté assez à fond ce sujet.

*M. Dickey:*

D. J'ai encore une question à poser. Vous avez dit n'avoir pu obtenir ces rapports confidentiels par la valise diplomatique ordinaire dont vous dépendez d'habitude. Je suppose que la présence de l'ambassadeur à Ottawa et les rapports faits par lui en personne au ministère ont suppléé jusqu'à un certain point à cette insuffisance. Est-ce exact?—R. Oui, mais c'est un moyen d'information dont la valeur diminue en ce sens qu'il nous est impossible de faire rentrer aucun fonctionnaire en Chine. Nous en avons six au début, puis notre personnel a été réduit de deux employés, de sorte qu'il en reste quatre. Mais nous ne pouvons continuer à le réduire et garder quand même un employé. Nous ne pouvons faire pénétrer personne en Chine. Nous désirons vivement y faire entrer des remplaçants, parce que ceux qui y restent en fonctions, séparés de leurs familles, éprouvent de ce fait certaines privations. Nous avons reçu en fait beaucoup de renseignements tirés des rapports présentés à Ottawa par l'ambassadeur Davis, ainsi que de la bouche de quelques autres personnes sorties de la Chine.

*M. McInnis:*

D. Vous ne recevez rien de la Chine maintenant?—R. Rien par la valise diplomatique. Nous recevons quelques dépêches par les rares navires qui font route jusqu'à Changhaï et nous avons toujours le télégraphe comme moyen de communication.

*M. Fleming:*

D. Quelques-unes des dépêches ont-elles été expurgées par les censeurs du gouvernement communiste?—R. Non, pas que je sache.

*M. Green:*

D. Allez-vous déposer un rapport de la Commission d'Extrême-Orient?—R. Nous en déposons un à la Chambre chaque année, à mesure qu'il est publié. Les rapports paraissent en février approximativement et je suppose qu'un nouveau rapport devrait avoir paru quand la prochaine session de la Chambre s'ouvrira. Mais même lorsqu'il s'agit de se mettre d'accord sur ces rapports, le veto joue parfois et retarde leur publication de deux ou trois mois.